

Claude Stadelmann a roulé sa bosse avec les zébus à Madagascar

Le Delémontain Claude Stadelmann publie un ouvrage photographique consacré au zébu et à son intimité avec la terre, la tradition, la culture et le peuple malgaches. Aéré de textes, le livre *Madagascar et le zébu, un couple en danger*, déroule son récit sur presque 200 pages. Cinéaste impénitent, l'auteur en a pensé la trame en séquences, baptisées chapitres pour l'occasion, où il est question de fêtes et de rituels, de transport, d'imaginaire et de création, de ferme et de famille ou encore d'artisanat. La transhumance tisse le fil rouge d'un scénario qui n'escamote pas la réalité des *dahalo*, les voleurs de bétail de sinistre réputation.

Le sujet du zébu à Madagascar peut de prime abord paraître pointu. Il ne l'est pas sous la plume de Claude Stadelmann et dans l'objectif de cinq de ses amis photographes malgaches. Voilà vingt ans que le cinéaste roule sa bosse sur l'île, y séjourne deux fois l'an pour tresser toujours plus étroitement son lien avec cette terre. Il y a là une histoire d'amour avec un peuple vivant à un rythme différent, capable d'ignorer les problèmes avec la superbe de ceux qui comptent bien les déjouer.

Le couple Claude Stadelmann-Madagascar est loin d'être en danger. Il a déjà donné naissance à six films, à



Les éleveurs malgaches n'ont rien à envier à leurs pairs suisses et à leur vache Milka: ils ont le zébu bleu, ainsi travesti par l'artiste néerlandaise Scarlett Hoofft Graaland.

PHOTO LALAND RAKOOTOARISOA

commencer par *Taxi-vanille*, tourné en 1994. Entre 2014 et 2015, le Delémontain s'est frotté au thème du zébu. Et s'y est piqué. Un long-métrage, *Dabokandro*, sortira d'ici la fin de l'année, avec les images des cinq Malgaches, dont Laland Rakootoari-soa et Mamy Mahenintiana. C'est durant ces deux mois et demi de tournage étalés sur deux ans que 7000 clichés ont été pris et que la volonté de publier un livre s'est affirmée.

Gare aux drôles de zigues zigouillant les zébus

Il est en revanche un autre couple, celui formé par Madagascar et le zébu, qui se retrouve en situation précaire. Claude Stadelmann pose clairement les données de l'équation: «Il y a une trentaine d'années, le cheptel comptait encore plus de 18 millions de zébus pour 12 millions d'habitants. Aujourd'hui les évaluations s'accordent sur moins

de 10 millions de têtes pour une population de près de 25 millions.»

Il y a notamment ces *dahalo* qui mènent des razzias pour dérober, dépecer et équarrir des centaines de bêtes. Les voleurs de bétail, organisés en bandes mafieuses, n'hésitent pas à tuer des fermiers. Ils font peser une menace sur la transhumance des bouviers et de leurs troupeaux, partis des terres méridionales des ethnies antandroy et bara pour rejoindre des marchés plus au nord et la capitale Antananarivo. «À tel point que les convois sont escortés par des gendarmes et des soldats», observe Claude Stadelmann.

Peuplant contes et légendes, intervenant dans les rituels et les cérémonies, prisé pour sa viande et respecté pour ses qualités de bête de trait, le

zébu est un animal emblématique à Madagascar. Il n'a toutefois pas droit à cette sacralisation qui affranchit la vache indienne de toute crainte. C'est cela que dépeint le livre de Claude Stadelmann et des cinq photographes malgaches. Il explore les imbrications du boeuf à bosse dans le quotidien, la coutume et l'histoire malgaches.

L'ouvrage propose un superbe voyage sur l'île Rouge, dans les brumes du pays Betsileo, sur des marchés plus au nord et la capitale Antananarivo. «À tel point que les convois sont escortés par des gendarmes et des soldats», observe Claude Stadelmann. L'ouvrage propose un superbe voyage sur l'île Rouge, dans les brumes du pays Betsileo, sur des marchés où valent encore les règles du grand roi Andrianampoinimerina, sur ces étals de bouchers qu'un revers de main débarrasse temporairement de nuées de mouches, ou en pleine fête du Sambatra à l'embouchure du canal des Pangalanes. Un beau voyage qu'on entreprend, il va de soi, à dos de zébu.

AB

Un goût commun pour la grande île

► Comme l'a constaté hier en conférence de presse Claude Stadelmann, il ne tenait pas de l'affaire toute cuite de trouver un éditeur prêt à se lancer dans un projet de livre sur le zébu malgache. Cela ne court pas les rizières. Cédric Roos, des éditions du Raimeux, a pourtant accepté illico. «Je connaissais Claude pour avoir travaillé avec lui sur des catalogues d'art», relève l'imprimeur de Crémines. «J'ai moi-même traversé le pays en 1998 et j'en suis tombé amoureux. Claude m'a amené une boîte d'allumettes malgaches contenant une clé USB et près de 2000 images. J'ai été convaincu», poursuit-il. Le livre a été tiré à 1500 exemplaires et sera distribué en Suisse et à Madagascar. Auteur et éditeur espèrent notamment en écouler au Sommet de la francophonie programmé en novembre sur l'île. AB